

son cœur. Un, par exemple, qui ne se doutait guère du danger, celui-ci qui, les lèvres avides au sein de sa mère, puisait inconscient la vie au milieu de la mort. Car ils marchaient sur des fosses tout fraîchement remplies des malheureux récemment tués. Et puis, au-dessus, autour d'eux, la mort insatiable poussait dans l'air de sinistres clameurs.

Ils touchèrent pourtant sans encombre les derrières de la première batterie. Mais, quand ils voulurent passer outre on les arrêta. Ils exposèrent l'objet de leur désir.

—Braves gens, leur dit la sentinelle, savez-vous que ça n'est pas sain du tout par ici. Voilà aujourd'hui notre dix-septième tué qu'on emporte là-bas.

—Oh ! dites-moi, s'écria la jeune femme, est-ce que Pierre Brassard . . . ?

Elle ne put finir, les mots s'étranglaient dans sa gorge.

—Pierre Brassard, reprit le soldat, je l'ai vu servant sa pièce, il y a dix minutes.

—O monsieur ! laissez-moi le voir, je vous en supplie !

—Eh ! bonnes gens, je n'y peux rien, moi. Mais, tenez, voici mon capitaine ; adressez-vous à lui.

Un éclair de joie illumina la figure du vieillard.

—Pardon, mon commandant, dit-il à l'officier qui passait distrait, ne me reconnaissez-vous pas ?

—Tiens, Brassard ! Mais que diable viens-tu faire ici, mon vieux ! Tu n'es plus guère propre au service !

—Hélas ! non, mon capitaine. Mais j'ai profité du corvoi